

LES MOTS ET LES MONNAIES

*De la Grèce ancienne
à Byzance*



LES MOTS ET LES MONNAIES

de la Grèce ancienne à Byzance

24.11.2012 – 17.03.2013

Exposition organisée par la Fondation Martin Bodmer en collaboration avec le Musée Benaki, Athènes

COMITÉ D'HONNEUR

Pour la Grèce

Aimilia YEROULANOU, Présidente du Conseil d'administration, Musée Benaki
Ioannis FIKIORIS, Président, Welfare Foundation for Social & Cultural Affairs
Hélène MOLOKOTOS, Vice-présidente, Relations publiques, Association des Dames Grecques de Genève
Prof. Dusan SIDJANSKI, Professeur honoraire de l'Université de Genève, Président du Comité suisse pour le retour des marbres du Parthénon

Pour la Suisse

Laurence GROS, Présidente de la Fondation Martin Bodmer
Prof. André HURST, Ancien Recteur, Professeur honoraire de l'Université de Genève
Prof. Pierre DUCREY, Ancien Recteur, Professeur honoraire de l'Université de Lausanne, Directeur de la Fondation Hardt
Mario BOTTA, Architecte

COMITÉ SCIENTIFIQUE DE L'EXPOSITION

Charles MÉLA, Professeur honoraire de l'Université de Genève, Président du Centre européen de la culture, Directeur de la Fondation Martin Bodmer
Angelos DELIVORRIAS, Professeur honoraire de l'Université d'Athènes, Directeur du Musée Benaki
Vasiliki PENNA, Professeur assistante, Université du Péloponnèse, Conseiller numismatique de la Fondation KIKPE
Sylviane MESSERLI, Docteur de l'Université de Genève, Fondation Martin Bodmer

CONCEPT

Vasiliki PENNA

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Vasiliki PENNA en collaboration avec
Sylviane MESSERLI

COMMISSAIRE ARTISTIQUE DE L'EXPOSITION

Élisabeth MACHERET, Conseil artistique, Responsable de la scénographie du Musée de la Fondation Martin Bodmer

PRÉPARATION DE L'EXPOSITION

Jean-Michel LANDECY, Architecte, collaborateur pour la scénographie
Florence DARBRE, Conservatrice-restauratrice, FMB

Patrizia RONCADI, Responsable de la gestion du Musée, FMB
Stasha BIBIC, Collaboratrice scientifique, FMB
Claire DUBOIS, Secrétaire de direction, FMB
Stéphanie CHASSOT, Responsable de la Communication, FMB
Yannis STOYAS, Numismate, Chercheur, Collection numismatique KIKPE
Evangelia GEORGIU, Numismate, Collaborateur scientifique, Collection numismatique KIKPE
Electra GEORGOULA, Archéologue, Département des expositions et publications, Musée Benaki

Catalogue édité par *Vasiliki PENNA*, Éditeur en chef, avec la contribution de *Cécile MORRISSON* et publié par MER Paper Kunsthalle, Gent

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Yannis STOYAS
Evangelia GEORGIU
Nicolas DUCIMETIÈRE

ESSAIS

Prof. Charles MÉLA
Prof. Angelos DELIVORRIAS
Prof. ass. Vasiliki PENNA
Sylviane MESSERLI
Prof. André HURST
Ute WARTENBERG KAGAN, Directrice exécutive, American Numismatic Society
Yannis STOYAS, Chercheur, Collection numismatique KIKPE
Andrew MEADOWS, Directeur adjoint, American Numismatic Society
Prof. François DE CALLATAY, Chef du département des cabinets muséologiques de la Bibliothèque royale de Belgique, Professeur à l'Université libre de Bruxelles, Directeur d'études à l'École pratique des hautes études, Paris
Charikleia PAPAGEORGIADOU-BANIS, Directeur des recherches, Fondation Nationale de la Recherche Scientifique, Athènes
Prof. Ioli KALAVREZOU, Dumbarton Oaks Professeur d'histoire de l'art byzantin, Université Harvard
Cécile MORRISSON, Directeur des recherches émérite, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, Conseiller numismatique de Dumbarton Oaks

NOTICES

Prof. ass. Vasiliki PENNA
Yannis STOYAS
Nicolas DUCIMETIÈRE, Directeur adjoint, responsable de la Bibliothèque de la Fondation Martin Bodmer

TRADUCTION

Nadia COUTSINAS (anglais-français)

PHOTOGRAPHES DE L'EXPOSITION

Laziz HAMANI
Kostas MANOLIS (Essai X, figs 1, 7)
Leonidas PAPADOPOULOS
(exhibit cat. 46)

CONCEPTION GRAPHIQUE

Studio Luc Derycke, *Luc DERYCKE*,
Jeroen WILLE

ASSISTANCE CONCEPTION GRAPHIQUE

Jan RUTTEN, *Ellen DEBUCQUOY*

IMPRIMÉ PAR

Printer Trento, Italy

Droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être réimprimée, reproduite ou utilisée par des moyens électroniques, mécaniques, ou d'autres moyens, connus à l'heure actuelle ou inventés par la suite, incluant la photocopie et l'enregistrement, ni dans aucun système de stockage d'information ou d'extraction de données, sans la permission sous forme écrite des éditeurs et du directeur de publication.

ISBN: 978-94-9069-384-8
D/2012/7852/133

MER Paper Kunsthalle
Molenaarsstraat 29
B-9000 Gent
Belgium
t +32 (0)9 329 31 22
f +32 (0)9 329 31 23
info@merpaperkunsthalle.org
www.merpaperkunsthalle.org



FONDATION MARTIN BODMER
BIBLIOTHÈQUE ET MUSÉE

BENAKI  MUSEUM

CATALOGUE D'OBJETS

i – l

PLANCHES

- 5 Charles Méla
8 Angelos Delivorrias
10 Manos Dimitrakopoulos
13 *Proœmium*
Monnaies et mots : Perception et métaphore
Vasiliki Penna
- 21 I *Les mots et les monnaies*
Sylviane Messerli
- 29 II *Écrire et monnayer : égalité, légalité?*
André Hurst
- 39 III *Éclats du passé : les émissions monétaires des hommes illustres*
Vasiliki Penna
- 53 IV *La perception des mythes antiques : récits et représentations*
Ute Wartenberg Kagan
- 65 V *Reflets de la terre et du cosmos sur les monnaies antiques et médiévales*
Yannis Stoyas
- 81 VI *Le monnayage et l'écriture de l'histoire grecque antique*
Andrew Meadows
- 91 VII *Les fabuleuses richesses des rois hellénistiques : monnayages et
Weltmachtpolitik*
François de Callataÿ
- 103 VIII *Écrire et monnayer l'histoire du monde romain*
Charikleia Papageorgiadou-Banis
- 117 IX *Images du sacré à Byzance*
Ioli Kalavrezou
- 127 X *Kharaktèr : l'histoire de Byzance et ses voisins par le texte et l'image*
Cécile Morrison

VII

LES FABULEUSES RICHESSES DES ROIS HELLÉNISTIQUES : MONNAYAGES ET WELTMACHTPOLITIK

François de Callatay

Que l'argent soit le nerf de la guerre, c'est ce que dit nettement Plutarque dans sa *Vie de Cléomène* :

Cependant le premier qui a dit que l'argent est le nerf des affaires paraît l'avoir dit surtout en songeant aux affaires de la guerre... De même que les athlètes bien entraînés terrassent et battent au bout du compte leurs adversaires même souples et adroits, ainsi Antigone, pourvu d'immenses ressources pour la guerre, épuisa et vainquit Cléomène, qui avait peine à fournir une maigre solde à ses mercenaires et leur nourriture aux citoyens¹.

L'histoire des monnayages royaux hellénistiques déroge peu souvent à cet adage. En particulier, les deux figures majeures, celle qui l'ouvre, Alexandre le Grand de Macédoine, et celle qui la ferme, Mithridate VI Eupator du Pont, l'illustrent de façon privilégiée².

Quand Alexandre s'élança à l'assaut de l'Empire perse au printemps 334 av. J.-C., les caisses de l'État macédonien étaient vides. En quelques années, il va dé-thésauriser les richesses immenses accumulées depuis des siècles par les grands rois des rois achéménides³. Déjà la prise du camp de Darius après la victoire d'Issos en novembre 333 av. J.-C. avait permis aux Macédoniens de s'approprier des richesses étonnantes⁴. Mais le comble s'était produit avec le sac de Persépolis ainsi que le décrit Quinte-Curce :

Soit par prise d'assaut, soit par reddition, il avait conquis bien des villes remplies de trésors royaux ; mais les richesses de cette ville-ci éclipsèrent tout le passé. C'est là que les Barbares avaient entassé tous les trésors de la Perse entière : accumulation d'or et d'argent, quantités d'étoffes et amas de mobilier non pour l'usage, mais pour un luxe ostentatoire ... Ils déchiraient le vestiaire royal, chacun tirant de son côté ; ils cassaient à la hache des vases travaillés avec art ; rien n'était à l'abri ; rien n'était emporté intact ; on brisait les membres des statues, et chacun tirait celui qu'il avait arraché... L'argent qui, dit-on fut pris, monte à une telle somme qu'on a peine à y croire. Cependant, à moins de douter de tout le reste, on admit que le trésor de cette ville fut de cent vingt mille talents. Le transport l'obligea – car il avait décidé d'emporter le trésor pour les besoins de la guerre – à faire venir de Suse et de Babylone un contingent de bêtes de somme et de chameaux⁵.

Cent vingt mille talents représentent en effet une masse jamais vue jusque-là dans le monde grec ou méditerranéen : quelque 3 100 tonnes d'argent, c'est-à-dire à peu près tout ce que les gisements du Laurion ont livré en plus de deux siècles d'exploitation (estimés quant à eux à près de 3 500 tonnes), ou encore 720 millions de drachmes, soit de quoi payer une drachme par jour à 100 000 hommes durant 20 ans.

Car c'est bien à payer les soldats que le métal précieux fut d'abord converti en monnaies, ainsi qu'il nous est rapporté dans le cas de Philippe, son père, lorsque ce dernier mit la main sur les mines de Crénidès :

Après cela, il se rendit dans la cité de Crénidès et ayant accru grandement sa population, il en changea le nom, lui donnant son propre nom : Philippi ; et alors, se tournant vers les mines d'or sur son territoire qui étaient petites et insignifiantes, il augmenta tellement leurs productions par ses améliorations qu'il fut en mesure d'en obtenir un revenu de plus de mille talents. Il en tira bientôt une fortune et commença à constamment élever le royaume de Macédoine en le plaçant dans une position de supériorité grâce à ces richesses abondantes ; une fois qu'il eût frappé le monnayage d'or qui est appelé « philippique » d'après lui, il rassembla une impressionnante force de mercenaires au moyen de quoi il parvint à faire en sorte que de nombreux Grecs devinrent traîtres à leur pays⁶.

fig. 1: voir cat. n° 32



fig. 1

Double statère d'or, Alexandre III le Grand (336–323 av. J.-C.),
Aigéai(?), 336–323 av. J.-C.
Fondation Martin Bodmer, Cologne

Alexandre qui avait inauguré un nouveau monnayage d'argent à son nom au lendemain de la victoire d'Issos, put frapper des quantités immenses de son vivant même avant que les Diadoques, ses successeurs, ne prolongent et amplifient ces frappes d'« alexandres » qui, via les armées, devinrent rapidement la monnaie internationale⁷.

Alexandre n'avait pas la vanité de son père qui choisit de représenter ses victoires olympiques sur ses monnaies d'or⁸. Les « alexandres » d'argent présentent au droit la tête d'Héraclès imberbe revêtu de la peau du lion de Némée, comme l'avait fait la plupart des rois qui l'avaient précédé sur le trône macédonien. Même s'il paraît clair qu'Alexandre a repris fin 333 av. J.-C. un type ancien sans chercher à être assimilé à Héraclès, il est naturel qu'on y vit dès l'Antiquité déjà son portrait ainsi que l'illustrent tant les tétradrachmes d'Agathoclès de Bactriane vers 185–180 av. J.-C. que les bronzes du *Koinon* des Macédoniens au III^e siècle apr. J.-C.⁹.

fig. 2: voir cat. n° 31

fig. 3

fig. 4



fig. 2

Tétradrachme d'argent, Philippe II de Macédoine (360/59–336 av. J.-C.), Pella, 342/1–337/6 av. J.-C.
Fondation Martin Bodmer, Cologny



fig. 3

Tétradrachme d'argent, Alexandre III le Grand (336–323 av. J.-C.), Tarse, ca. 327–323 av. J.-C.
Triton XIV (04.01.2011), lot 71



fig. 4

Monnaie de bronze, *koinon* macédonien, représentant Alexandre comme Héraclès, Béroïa (?), III^e siècle ap. J.-C.
Rauch, Auktion 88 (17.05.2011), lot 113

Au revers, en revanche, Alexandre a innové en adaptant le type du dieu Baal figurant sur le monnayage satrapal de Tarse : Zeus assis sur son trône tenant un aigle sur sa main tendue devant lui. Alexandre avait réservé le soin d'être portraituré aux plus grands artistes de son temps : Lysippe en sculpture, Apelle en peinture et Pyrgotélès en glyptique¹⁰. Plutarque nous a laissé la description physique suivante d'Alexandre : « Lysippe fut le seul qui rendit parfaitement l'attitude de son cou qu'il penchait un peu sur l'épaule gauche, et la douceur qui paraissait dans ses yeux »¹¹.

Le portrait monétaire d'Alexandre le plus fameux et le plus proche sans doute aussi du modèle lysippéen est celui qui figure au droit des monnaies de Lysimaque. Le diadème qui ceint la chevelure du roi est orné d'une corne de bélier qui est une claire référence à la divination dont il avait fait l'objet lors de son passage par le sanctuaire de Zeus-Ammon à Siwa.

fig. 5: voir cat. n° 33



fig. 5

Tétradrachme d'argent, Lysimaque (306–281 av. J.-C.),
Lampsaque, 297/6–282/1 av. J.-C.
Fondation Martin Bodmer, Cologne

fig. 6: voir cat. n° 34

Le premier à avoir placé l'image d'Alexandre sur les monnaies fut Ptolémée qui, né quelques années avant Alexandre, lui survécut d'un demi-siècle (367–283 av. J.-C.) à la tête de l'Égypte. Au droit des tétradrachmes qu'il fit frapper à partir de 318 av. J.-C., on voit la tête d'Alexandre revêtu de la peau d'éléphant comme triomphateur de l'Inde et ceinte d'un diadème auquel se trouve accroché une corne de bélier. Comme nous en informe Diodore, Ptolémée aussi utilisa les métaux précieux dont il réussit à s'emparer pour engager des mercenaires : « En Asie, parmi ceux qui se divisèrent les satrapies, Ptolémée s'empara de l'Égypte sans rencontrer la moindre difficulté et commença par traiter aimablement les Égyptiens. Y ayant trouvé huit mille talents, il commença par réunir des mercenaires et à former une armée »¹². Alternativement, lorsque vous possédez une armée mais n'avez plus les moyens de la payer, c'est encore à la guerre qu'il vous faut songer, ainsi qu'il est dit de Pyrrhus : « Ayant ramené en Épire huit mille fantassins et cinq cents cavaliers, mais n'ayant pas d'argent, il cherchait une guerre pour nourrir son armée. Des Gaulois s'étant joints à lui, il se jeta sur la Macédoine, où régnait Antigone, fils de Démétrios, pour piller et faire du butin »¹³. Et Plutarque ajoute : « Les Gaulois, gens d'une insatiable cupidité, entreprirent de fouiller les tombes des rois qui avaient été ensevelis là (à Aigéai/Vergina), en pillèrent les trésors et commirent le sacrilège d'en disperser les ossements »¹⁴. Les trouvailles spectaculaires faites en novembre 1977 à Vergina par Manolis Andronikos indiquent que les Gaulois n'ont pas tout emporté. Dans la *Cité de Dieu*, Saint Augustin a bien campé la violence de l'époque :

Sans la justice, en effet, les royaumes sont-ils autre chose que de grandes troupes de brigands? Et qu'est-ce qu'une troupe de brigands, sinon un petit royaume? ... C'est une spirituelle et juste réponse que fit à Alexandre le Grand ce pirate tombé en son pouvoir. « A quoi penses-tu, lui dit le roi, d'infester la mer »? — « À quoi penses-tu d'infester la terre »? répond le pirate avec une audacieuse liberté. « Mais parce que je n'ai qu'un frêle navire, on m'appelle corsaire, et parce que tu as une grande flotte, on te nomme conquérant. »¹⁵



fig. 6

Tétradrachme d'argent, Ptolémée 1^{er} Sôter (311–281 av. J.-C.),
Alexandria, ca. 310–305 av. J.-C.
Fondation Martin Bodmer, Coligny

Les premières décennies de la période hellénistique sont confuses et rythmées par la captation de gigantesques dépôts qui permettent à certains de tenter leur chance et parfois même, comme Philétaire à Pergame, de fonder un royaume. La cupidité des rois ou de ceux qui se croient tels se termine souvent mal : « Que d'hommes qui, victimes de leur cupidité même, ont perdu la vie avec leurs richesses ! C'est ainsi qu'Oropherne, pour s'être abandonné à l'avarice, fut renversé et perdit le trône »¹⁶. On possède pour Oropherne, éphémère roi de Cappadoce, de somptueux et très rares tétradrachmes trouvés en Ionie à Priène là même où il fut tué¹⁷. Constantin Cavafis a évoqué ce monnayage dans le poème éponyme qu'il a consacré à ce souverain :

fig. 7



fig. 7

Tétradrachme d'argent, Oropherne (160–156 av. J.-C.).
Gemini, Auction IV (08.01.2008), lot 211

Oropherne¹⁸

Celui dont tu vois sur ce tétradrachme le fin visage au pur contour qui semble sourire, la parfaite beauté de jeune homme d'Ionie, celui-là, c'est Oropherne, fils d'Ariarathe.

Enfant, on l'a chassé de Cappadoce, de la grande demeure paternelle, et on l'a envoyé grandir oublié en Ionie parmi des étrangers.

Ô nuits exquises d'Ionie, où, sans crainte aucune, en vrai Grec, il a connu le plaisir dans sa plénitude ! De cœur toujours asiatique, mais hellénisé de manières et de langage, paré de turquoises, vêtu à la mode grecque, le corps oint d'essence de jasmin, et, parmi les beaux jeunes hommes d'Ionie, lui, le plus beau, le plus parfait...

Puis, quand les Syriens sont entrés en Cappadoce et qu'on l'a proclamé roi, il s'est rué sur cette royauté comme sur un moyen de se procurer chaque jour des délices nouvelles, de s'emparer des

métaux précieux, de palpiter d'orgueil devant tant de trésors amoncelés. Quant au soin du pays, quant aux affaires, il ne savait même pas ce qui se passait autour de lui.

Les Cappadociens l'ont vite renversé; il est allé déchoir en Syrie, au sein de la fainéantise et du plaisir dans le palais de Démétrius.

Mais des pensées d'un genre tout différent vinrent un jour interrompre sa profonde inaction. Il s'est souvenu que par sa mère, descendante d'Antiochus, et par Stratonice, cette princesse des temps anciens, lui aussi appartenait au sang royal de Syrie, qu'il était presque un Séleucide. Il s'est dégagé quelque temps de la débauche et de l'ivresse, et gauchement, l'esprit encore confus, il a noué certaines intrigues, il a conçu certains plans, il a esquissé certains actes, et il a échoué déplorablement, anéanti.

Sa fin doit être écrite quelque part, mais le récit s'en est perdu. L'histoire l'a peut-être ignorée, ou, comme de juste, n'a pas daigné tenir compte de ce fait sans importance.

Celui qui laissa sur ce tétradrachme la grâce de sa fraîche jeunesse, la lumière de sa poétique beauté, l'idéal souvenir d'un jeune homme d'Ionie, c'est Oropherne, fils d'Ariarathe.

Les fortunes changent de mains de façon violente et il faut, comme Eumène de Cardie, ruser: Eumène, ayant compris qu'ils se méprisaient les uns les autres, mais que, lui, ils le craignaient et n'attendaient qu'une occasion pour le tuer, fit semblant d'avoir besoin d'argent et emprunta un grand nombre de talents à ceux qui le haïssaient le plus, afin de leur donner confiance et de les amener à le ménager en les faisant trembler pour leurs créances. Il lui arriva ainsi d'avoir la richesse d'autrui pour garde du corps, et alors que les autres donnent de l'argent pour prix de leur sécurité, d'être le seul à garantir la sienne en en recevant¹⁹.

Les stratagèmes décrits par le pseudo-Aristote dans le deuxième livre de l'*Économique* sont d'abord des expédients de chefs de guerre destinés à apaiser la soldatesque qui réclame son dû. De fortes sommes accompagnent les armées²⁰ ou ceux chargés de recruter des mercenaires²¹.

D'une façon générale, les rois hellénistiques passent pour avoir été fabuleusement riches aux yeux des Grecs continentaux²². Les pompes, ou grandes processions, de Ptolémée II Philadelphe (ca. 279–278 av. J.-C.)²³ et d'Antiochos IV à Daphné (166 ou 165 av. J.-C.)²⁴ sont passées à la postérité²⁵. Diodore nous dit d'ailleurs qu'en cette occasion Antiochos IV dépassa tous ses prédécesseurs²⁶. On se souviendra aussi de l'émulation entre Ptolémées et Séleucides au moment de relever Rhodes après le tremblement de terre de 226 av. J.-C.²⁷. Vers le même moment, Plutarque fait se lamenter le roi de Sparte, Agis, en ces termes : « Jamais je ne pourrai m'égalier pour l'argent aux autres rois, car les serviteurs de ces rois et les esclaves des intendants de Ptolémée et de Séleucos en possèdent plus que n'en eurent ensemble tous les rois de Sparte »²⁸. On notera que le même Agis possédait toutefois la fortune considérable de 600 talents d'argent monnayé²⁹. Les pièces de Plaute et de Térence offrent plusieurs exemples de la richesse proverbiale de l'Orient, un *topos* de la *Nouvelle Comédie*. Ainsi, par exemple, le père de Pamphila « ne ferait pas une mauvaise action pour

toutes les montagnes de Perse, que l'on dit en or »³⁰, tandis que dans les *Adelphes* de Térence, Déméa qualifie son frère Micion de « Babylonien »³¹. Stratophanès apparaît dans le *Truculentus* de Plaute comme le prototype de ce *miles gloriosus*, de ce capitaine vantard et pleutre, fanfaron donc, revenu au pays enrichi par les conquêtes et tourné en ridicule pour prétendre conquérir les cœurs par l'or amassé³².

Aux yeux des Romains, même les rois de Macédoine étaient étonnamment riches. Lors du triomphe de Paul-Émile, en novembre 167 av. J.-C., après la victoire de Pydna, Tite-Live s'étonne ainsi des richesses amassées en trente ans par Persée alors que les Romains avaient pris soin de dépouiller son père Philippe après la victoire de Cynocéphale :

*Valérius Antias dit que l'or et l'argent faisant partie du butin étalé en triomphe formaient une somme de cent vingt millions de sesterces (nb : 5 000 talents d'argent). Mais à en juger par le nombre des chars et la masse d'or et d'argent dont il fait lui-même l'énumération, cette somme a dû être beaucoup plus considérable. On assure que Persée avait dépensé une somme aussi forte, soit pour les préparatifs de la guerre, soit pendant sa fuite dans l'île de Samothrace. Ce qu'il y eut de plus étonnant, c'est qu'il ait pu, pendant les trente années qui suivirent la guerre de Philippe contre les Romains, tirer tant d'argent soit de l'exploitation des mines, soit des autres revenus de l'État. Aussi avait-il commencé la guerre contre les Romains avec d'immenses ressources, tandis que son père n'avait eu à sa disposition que de faibles sommes*³³.

fig. 8



fig. 8

Tétradrachme d'argent, Persée de Macédoine (179–168 av. J.-C.).
Hess-Divo, Auktion 320 (26.10.2010), lot 121

À chaque fois qu'ils l'emportèrent par les armes, les Romains exigèrent des rois ou des états hellénistiques vaincus une grosse contribution d'argent : 12 000 talents en douze ans au traité d'Apamée en 188 av. J.-C. après la victoire sur Antiochos III³⁴, 2 200 talents payables en vingt ans par les Carthaginois³⁵ et 500 talents par les Étoliens en 189 av. J.-C.³⁶. Il est certain que les amendes et les butins exhibés à Rome dans les triomphes, et dont Tite-Live nous fournit opportunément le détail, représentent une ponction importante de métaux précieux pris au monde hellénistique. Il est moins certain – et peu visible – que la masse monétaire en circulation s'en soit trouvée fortement contractée. Dès le début du II^e siècle en réalité, les Romains étaient les maîtres de la Méditerranée. Constantin Cavafis a une fois encore admirablement décrit la complexité des identités culturelles d'alors dans son poème « Philhellène », lequel évoque au surplus l'art du graveur de coins monétaires :

*Philhellène*³⁷

Prends soin que la gravure soit exécutée avec art. L'expression sérieuse et digne, le diadème plutôt étroit – ceux des Parthes, si larges, ne me plaisent guère. L'inscription, comme d'habitude, en grec. Pas exagérée, pas pompeuse, de peur que le Proconsul qui sans cesse nous épie et nous dénonce à Rome ne prenne mal la chose... Mais bien entendu, qu'elle soit flatteuse. Sur le revers, quelque sujet très choisi : peut-être un bel éphèbe lançant le disque. Surtout (au nom du ciel, fais bien attention, Sithaspe), n'oublie pas qu'après les mots BASILEUS et SÔTER doit figurer en caractères élégants : PHILHELLENE. Et ne fais pas de mauvaises plaisanteries : « Où sont-ils, ces Hellènes ? Et la langue grecque, qu'a-t-elle à faire ici, dans le Zagros, au-delà de Phaartes ? » Puisque tant de rois plus barbares que nous prennent ce titre, nous le prendrons aussi. Et puis, n'oublie pas que parfois nous viennent de Syrie des sophistes, des poétaillons, et autres cerveaux creux. Je crois donc que nous ne manquons pas de culture grecque.

La situation est inventée et la monnaie dont il est question n'est pas à retrouver mais le contexte est plausible, et le qualificatif de « Philhellène » fut largement utilisé chez les Parthes, mais aussi en Arménie et en Characène³⁸.

fig. 9

On fait d'habitude disparaître le monde hellénistique avec la victoire d'Octave sur Antoine et Cléopâtre à Actium en 31 av. J.-C. La figure d'Alexandre le Grand – héroïsée, divinisée – va connaître, au Moyen Âge et à la Renaissance, une immense fortune critique qui doit beaucoup aux multiples versions du *Roman d'Alexandre*. C'est alors que va se mettre en place une iconographie inconnue du vivant du conquérant : le couple Alexandre/Bucéphale que les hommes de la Renaissance reconnaissaient dans les monnaies anépigraphes de Corinthe, au prix d'une double confusion, prenant Athéna pour Alexandre et Pégase pour Bucéphale³⁹.



fig. 9

Tétradrachme d'argent, Orodès I (90–80 av. J.-C.)
se proclamant Philhellène, Séleucie-du-Tigre.
Roma Numismatics, Auction 3 (31.03.2012), lot 357

fig. 10

Cette confusion qui ne se comprend qu'à travers le succès du *Roman d'Alexandre*, va engendrer une série de fantaisies métalliques au XVI^e siècle, dont celle reproduite ici. Passionnément épris d'antiquité, les curieux et les antiquaires de la Renaissance n'ont ainsi pas seulement cherché à écrire l'histoire à partir des médailles, dont Hubert

Goltzius le premier clamait la supériorité sur les textes posthumes et partisans ; ils ont aussi quelquefois fabriqués des médailles à partir des textes.



fig. 10

Médaille de la Renaissance représentant Alexandre
au droit et Bucéphale au revers.
Oxford, Ashmolean Museum, Forgeries Collection, Christ Church.

Notes

1. Plutarque, *Vie de Cléomène*, 27.1 et 27.4 – sur l'argent nerf de la guerre, voir aussi Cicéron, *Philippiques*, 5.3 ; Tacite, *Histoires*, 2.84.1 ; Quinte-Curce, *Histoire d'Alexandre le Grand*, 4.6 ou Diogène Laërce, *Vies et sentences des philosophes illustres*, 4.7.48.
2. Sur le rapport entre la monnaie grecque et la guerre, voir entre autres Kraay 1984 et Callataÿ 2000.
3. Callataÿ 1989.
4. Arrien, *Anabase*, 2.11.4 et Quinte-Curce, *Histoires*, 3.11.20.
5. Quinte-Curce, *Histoires*, 5.2–3, 5 et 9. Dix-mille paires de mules et cinq mille chameaux selon Plutarque (*Vie d'Alexandre*, 37.2.).
6. Diodore, *Bibliothèque historique*, 16.8.6–7 – sur le monnayage de Philippe, voir Le Rider 1977.
7. Price 1991 et Le Rider 2003.
8. Plutarque, (*Vie d'Alexandre*, 4).
9. Dahmen 2007 ; voir aussi Constantin Porphyrogénète, *De Thematis*, 2.2 [22].
10. Plinie, *Histoires naturelles*, 7.38 et 37.4 ; Cicéron, *Ad familiares*, 5.12.
11. Plutarque, *Vie d'Alexandre*, 4.
12. Diodore, *Bibliothèque historique*, 18.14.1.
13. Plutarque, *Vie de Pyrrhus*, 26.2.
14. *Op. cit.*, 26.6.
15. Saint Augustin, *Cité de Dieu*, 4.4.
16. Polybe, *Histoires*, 32.11.1.
17. Voir à ce sujet Polybe, *Histoires*, 33.6.1–9.
18. C. Cavafis, *Poèmes*, trad. M. Yourcenar et C. Dimaras, Paris 1978, pp. 121–122.
19. Plutarque, *Vie d'Eumène*, 13.6.
20. Voir Diodore, *Bibliothèque historique*, 20.108.3.
21. *Op. cit.*, 19.57.5 et 61.5.
22. Callataÿ 2004 ; Le Rider et Callataÿ 2006, pp. 169–208.
23. Athénée, *Deipnosophistes*, 5.196–203.
24. Polybe, *Histoires*, 30.25–26 ; Athénée, *Deipnosophistes*, 5.194c–195f.
25. Callataÿ 2006.
26. Diodore, *Bibliothèque historique*, 31.16.2.
27. Polybe, *Histoires*, 5.89 – sur les monnayages séleucides, voir Houghton et Lorber 2002 ; Houghton *et al.* 2008.

28. Plutarque, *Vie d'Agis*, 7.2.
29. *Op. cit.*, 9.5.
30. Plaute, *Stichus*, 1.1.24–5.
31. Térence, *Adelphes*, 5.7.915.
32. Sur l'or monétaire ramené en Macédoine, voir Touratsoglou 1998 et 2010.
33. Tite-Live, 45.40.1–3.
34. Polybe, *Histoires*, 21.42.19 et Tite Live, 38.38.13.
35. Polybe, *Histoires*, 1.62–63.
36. *Op. cit.*, 21.32.8–9 et Tite-Live, 38.9.9 et 11.8.
37. C. Cavafis, *Poèmes*, trad. M. Yourcenar et C. Dimaras, Paris 1978, p. 105.
38. Callataÿ et Lorber 2011, p. 451.
39. Callataÿ 1999, p. 18, no 6/1.

Bibliographie & Abréviations

- Callataÿ 1989 :** Callataÿ, F. de, « Les trésors achéménides et les monnayages d'Alexandre : espèces immobilisées et espèces circulantes? », *Revue des Études Anciennes*, 91/1–2 (1989), pp. 259–276.
- Callataÿ 1999 :** Callataÿ, F. de, « Athéna pour Alexandre, Pégase pour Bucéphale : les aventures métalliques d'Alexandre le Grand à la Renaissance », *Antike Kunst* 42/2 (1999), pp. 99–112, pl. 17–19.
- Callataÿ 2000 :** Callataÿ, F. de, « Guerre et monnayage à l'époque hellénistique. Essai de mise en perspective suivi d'une annexe sur le monnayage de Mithridate VI Eupator », dans : J. Andreau, P. Briant et R. Descat (éds), *Économie antique. La guerre dans les économies antiques*, Entretiens d'Archéologie et d'Histoire 5, Saint-Bertrand-de-Comminges, pp. 337–364.
- Callataÿ 2004 :** Callataÿ, F. de, « La richesse des rois séleucides et le problème de la taxation en nature », *Topoi Suppl.* 6 (2004), pp. 23–47.
- Callataÿ 2006 :** Callataÿ, F. de, « Réflexions quantitatives sur l'or et l'argent non monnayés à l'époque hellénistique (pompes, triomphes, réquisitions, fortunes des temples, orfèvrerie et masses métalliques disponibles) », dans : R. Descat et al. (éds), *Approches de l'économie hellénistique*, Entretiens d'Archéologie et d'Histoire 7, Saint-Bertrand-de-Comminges, pp. 37–84.
- Callataÿ et Lorber 2011 :** Callataÿ, F. de et Lorber, C., « The pattern of royal epithets on Hellenistic coinages », dans : P. Iossif, A. S. Chankowski et C. C. Lorber (éds), *More than men, less than gods. Studies on royal cult and imperial worship. Proceedings of the international colloquium organized by the Belgian School at Athens (November 1–2, 2007)*, Louvain, pp. 417–455.
- Dahmen 2007 :** Dahmen, K., *The legend of Alexander the Great on Greek and Roman coins*, Londres / New York.
- Houghton et Lorber 2002 :** Houghton, A. et Lorber, C. C., *Seleucid coins. A comprehensive catalogue. Part 1. Seleucus I through Antiochus III. Vol. II. Appendices, indices, and plates*, New York-Lancaster/Londres.
- Houghton et al. 2008 :** Houghton, A., Lorber, C. C., Hoover, O., *Seleucid coins. A comprehensive catalogue. Part II. Seleucus IV through Antiochus XIII, vol. II. Appendices, Indices, and plates*, New York / Lancaster, PA / Londres.
- Kraay 1984 :** Kraay, C. M., « Greek coinage and war », dans : W. Heckel, R. Sullivan et C. M. Kraay (éds), *Ancient coins of the Graeco-Roman World: The Nickle Numismatic papers Waterloo*, Ontario, pp. 3–18.

- Le Rider 1977 :** Le Rider, G., *Le monnayage d'argent et d'or de Philippe II frappé en Macédoine de 359 à 294*, Paris.
- Le Rider 2003 :** Le Rider, G., *Alexandre le Grand. Monnaies, finances et politique*, Paris.
- Le Rider et Callataÿ 2006 :** Le Rider, G. et Callataÿ, F. de, *Les Séleucides et les Ptolémées. L'héritage monétaire et financier de Alexandre le Grand*, Paris.
- Price 1991 :** Price, M. J., *The Coinage in the Name of Alexander the Great and Philip Arrhidaeus. A British Museum Catalogue*, Zurich / Londres.
- Touratsoglou 1998 :** Touratsoglou, I., « Back to the future. Alexander the Great's silver and gold in the Balkans. The hoard evidence », dans : A. Burnett, U. Wartenberg et R. Witschonke (éds), *Coins of Macedonia and Rome. Essays in honour of Charles Hersh*, Londres, pp. 71–101.
- Touratsoglou 2010 :** Touratsoglou, I., *A contribution to the economic history of the kingdom of ancient Macedonia (6th–3rd century BC)*, KERMA II, Athènes.

